

FLUX SCHOOL

Intégration des jeunes par l'art

VÉRONIQUE KÄMPFEN

Comment donner goût à un projet à des jeunes en rupture de formation, en rupture sociale? C'est la question que s'est posée Cynthia Odier, créatrice du Flux Laboratory. Ce laboratoire, qui vise à créer des événements artistiques, largement basés sur la danse, a vu le jour il y a onze ans. Après avoir réalisé son but, qui est de faire entrer l'art dans les entreprises, Cynthia Odier a décidé de faire entrer l'art dans le développement de jeunes gens en difficulté. Un sacré défi.

EXPÉRIENCE MOTIVANTE

Des défis, Cynthia Odier en a affrontés plusieurs. «Les arts vivants ne sont pas commercialisables. Ils sont éphémères.» Cela a été d'autant plus difficile de les faire entrer dans le monde de l'entreprise. Pari réussi, grâce à l'appréhension de l'art comme vecteur de communication, tant dans le cadre de séminaires internes que pour le lancement de produits devant la presse ou d'événements spéciaux réservés à des clients. Un exemple concret? Une entreprise, désireuse d'attirer les étudiants sortant de HEC, a demandé au Flux Laboratory de créer un événement donnant d'elle une image jeune, dynamique et créative, à destination de ce public particulier. Un projet sur mesure a été créé, mêlant

slam et hip hop. Les artistes ont fait une performance pendant le dîner, se servant du verbe et des mouvements pour faire passer des messages. Résultat: 60% des jeunes participants à la soirée ont déclaré être intéressés à commencer une carrière professionnelle dans cette entreprise.

Le Flux Laboratory travaille régulièrement en partenariat avec des écoles, en particulier avec la HEAD ou avec l'ECAL. C'est au travers de ces différents contacts qu'est née l'idée d'aller un pas plus loin et de créer la Flux School, une école visant à intégrer les jeunes en rupture par l'art. Le concept est simple, mais il fallait le faire: recruter des jeunes en marge de la société, monter une compagnie artistique et travailler d'arrache-pied pendant six semaines pour réaliser un spectacle qui fera l'ouverture de la fête de la musique, le 21 juin. Cynthia Odier s'est adjoint l'aide de Dominique Roulin, spécialisée dans la problématique des adolescents et des adultes marginalisés et de Bérengère Gautier, en charge de tous les aspects de communication. Ce trio gère le projet de la Flux School avec différents objectifs. Tout d'abord, réussir à motiver les douze jeunes grâce à l'apprentissage des arts urbains (danse, graff, slam, DJ'ing et mix), qui leur permet aussi de découvrir les facettes d'autres

métiers en contact direct ou indirect avec l'art. Ensuite, espérer que cette expérience leur aura donné suffisamment d'énergie pour aller un pas plus loin: finir leur apprentissage, commencer une formation, se lancer dans la recherche d'un stage ou d'un premier emploi. Enfin, trouver des partenaires, tant institution-

**TRAVAILLER
D'ARRACHE-PIED
PENDANT SIX SEMAINES
POUR MONTER
UN SPECTACLE QUI FERA
L'OUVERTURE DE LA FÊTE
DE LA MUSIQUE,
LE 21 JUIN.**

nels que privés, pour pouvoir réitérer cette expérience et surtout lui donner une envergure nationale. «J'aimerais que ce soit un projet suisse», confie Cynthia Odier. Ou même international? En effet, des projets similaires existent ailleurs, en particulier en Grande-Bretagne et à Cuba, mais ceux-ci sont centrés sur la danse. Des échanges ayant eu lieu avec des artistes anglais pour monter ce projet, ceux-ci se sont montrés très intéressés à avoir un retour sur les autres types d'expression artistiques. Verdict de cette première volée samedi 21 juin à 18 heures précises, sur la scène danse du Parc Beaulieu à Genève. ■